

A N N A L E S
BRETAGNE
PAYS DE L'OUEST

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

123-1 | 2016

Varia

La Tour d'Auvergne après sa mort : un héros ?

Alain Le Bloas



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3219>

DOI : 10.4000/abpo.3219

ISBN : 978-2-7535-5040-7

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 22 avril 2016

Pagination : 179-200

ISBN : 978-2-7535-5038-4

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Alain Le Bloas, « La Tour d'Auvergne après sa mort : un héros ? », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 123-1 | 2016, mis en ligne le 22 avril 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3219> ; DOI : 10.4000/abpo.3219

La Tour d’Auvergne après sa mort : un héros ?

Alain LE BLOAS

Professeur agrégé, collègue de l’Harteloire (Brest)

Né Corret en 1743 à Carhaix, en Bretagne, entré dans la carrière militaire sous l’Ancien Régime, reconnu comme un de ses parents par le duc de Bouillon, La Tour d’Auvergne n’était qu’un obscur capitaine déjà âgé lorsque survint la Révolution. C’est lors de cette dernière qu’il se révéla à la fois comme guerrier et comme savant. Sa notoriété, qui longtemps ne dépassa pas les rangs de l’armée des Pyrénées, atteignit le monde savant parisien sous le Directoire et lui valut de se faire décerner par Bonaparte une épée d’honneur ainsi que le titre de « premier grenadier des armées de la République ». La Tour d’Auvergne, qui venait de rejoindre l’armée du Rhin comme simple grenadier à l’âge de 57 ans, mourut au combat d’Oberhausen, lors de la bataille de Neubourg, le 8 messidor an VIII¹.

Aussitôt proposé comme héros national par ses amis, le Breton n’était pas le seul postulant à l’immortalité sur un marché de l’héroïsme soudainement encombré suite à la succession des victoires françaises contre l’Autriche. Bonaparte, qui dès la première campagne d’Italie avait montré l’importance qu’il accordait à la politique symbolique et son habileté à la manier, ne pouvait se désintéresser de cette question². Discuté avant Marengo, à la fois par une partie de l’armée restée profondément républicaine et fidèle à ses chefs, ainsi que par les libéraux déçus et inquiets par la politique engagée depuis Brumaire, le premier consul voyait soudainement sa légitimité et son autorité renforcées.

Désigner parmi les impétrants les héros nationaux, lesquels véhiculent les « valeurs qui fondent l’idée même de nation et en constituent en quelque sorte le patrimoine idéologique³ », c’était par le symbole dire

1. 27 juin 1800. Si la littérature épideictique sur le héros est pléthorique, nous ne disposons toujours pas d’une vraie biographie sur le personnage historique.

2. JOURDAN, Annie, *Napoléon. Héros, Imperator, Mécène*, Paris, Aubier, 1998.

3. VOISENAT, Claudie, « Avant-propos », dans CENTLINES, Pierre, FABRE, Daniel, ZONABEND, Françoise, *La fabrique des héros*, Paris, Éditions maison des sciences de l’homme, 1998, p. ix.

la société que l'on souhaitait et la politique que l'on entendait mettre en œuvre pour y parvenir. Le choix des héros durant l'été 1800, au cours duquel Bonaparte imposa définitivement et son pouvoir et sa politique, et qui vit une partie de ses détracteurs glisser vers l'opposition, ne fut donc pas une question annexe, bien au contraire. Bertrand Gainot avec l'héroïsation de Desaix, Bronislaw Baczko avec celle de Turenne, en ont déjà montré tout l'intérêt heuristique⁴. Cet article entend se placer dans leurs pas en s'intéressant au cas de La Tour d'Auvergne, peu cité par les historiens du Consulat, alors qu'il suscita dans certains cercles une véritable dévotion et que sa popularité au XIX^e siècle trouvait ses origines dans ce moment sérial. La réintroduction de ce héros oublié dans le débat symbolique de l'après-Marengo, dont il fut partie prenante, en opposant un héros « populaire », élu par l'armée et la société civile, à des héros propagandistes, imposés par Bonaparte, permet en effet de bien mettre au jour la tension provoquée par les choix de ce dernier. Quels furent les acteurs qui défendirent la cause de La Tour d'Auvergne ? Quels enjeux se cachaient derrière cet engagement ? Si l'apothéose du premier grenadier fut refusée par le premier consul, force est de constater qu'il devint néanmoins un des principaux héros de la Révolution au cours du XIX^e siècle, et que la légende l'attacha même souvent à celui qui l'avait dédaigné, aussi reposerons-nous une question déjà maintes fois débattue mais toujours féconde : comment fabrique-t-on les héros ?

Nous répondrons à ces interrogations en nous intéressant d'abord aux amis de La Tour d'Auvergne qui agirent dès l'annonce de sa mort pour l'imposer, puis nous constaterons l'efficacité de leur action puisque, très vite, un culte s'ébaucha, enfin nous mettrons la focale sur l'été 1800, celui des héros.

Les amis de La Tour d'Auvergne à l'œuvre

Le 14 thermidor an VIII⁵, le préfet de l'Oise posait la première pierre d'une colonne dédiée à « l'Amitié des grands hommes ». Sur une table de bronze étaient mis en exergue des duos célèbres d'amis depuis l'Antiquité. La liste s'achevait par les tandems Bonaparte-Desaix et La Tour d'Auvergne-Le Brigant. L'identité du premier magistrat de l'Oise, à l'initiative de la colonne, n'est pas anodine. Jacques Cambry était en effet à la fois Breton, celticiste, admirateur et proche du premier grenadier⁶. À son instar, les

4. GAINOT, Bernard « Les mots et les cendres. L'héroïsme au temps du Consulat », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 324, 2001, p. 127-138. BACZKO, Bronislaw, *Politiques de la Révolution française*, Paris, Gallimard « folio histoire », p. 492-534.

5. 2 août 1800.

6. BAUDON, A., « Colonne dédiée à l'amitié en 1800 dans la cour de la préfecture de Beauvais », *La Révolution française*, tome 5, juillet-décembre 1883, p. 435-440. THIOT, L., « Le citoyen Cambry, premier préfet du département de l'Oise », *Mémoires de la Société Académique de l'Oise*, tome 22, 1914, p. 565-625.

amis de La Tour d'Auvergne agirent rapidement afin que leur grand homme accède au statut de héros.

Moreau et l'armée du Rhin

Moreau et La Tour d'Auvergne étaient liés par la même origine bretonne et par l'amitié. C'est d'ailleurs à l'armée du Rhin, sous les ordres de son compatriote, que La Tour d'Auvergne demanda à servir pour ce qui révélerait être sa dernière campagne⁷. Les éloges qui l'honorèrent sitôt sa mort connue soulignèrent tous les liens d'affection que La Tour d'Auvergne avait tissés avec ses hommes et avec ses supérieurs. Aussi se vit-il décerner spontanément sur le champ de bataille les honneurs militaires devant la troupe réunie. Son cœur fut auparavant prélevé pour être embaumé. Et Moreau décida que l'armée porterait le deuil durant trois jours, que le nom du défunt serait conservé à la tête du contrôle de sa compagnie et cité à chaque appel, enfin que sur les lieux de son trépas un monument funéraire serait érigé pour abriter ses restes et ceux de ses compagnons d'armes tombés à ses côtés, « monument, consacré aux vertus et au courage, [et] mis sous la sauve-garde des braves de tous les pays⁸ ».

Dessolles, le chef d'état-major de Moreau, rendant compte des combats victorieux de Neubourg, fit la part belle à la mort du premier grenadier. Ce dernier fut présenté comme le nouveau Patrocle de l'armée du Rhin. Comme lui, il eut droit à des funérailles homériques⁹. Devant la troupe en larmes, il fut en effet inhumé dans un linceul de feuilles de chêne et de laurier, et, sur l'initiative d'un grenadier, son corps fut tourné vers l'ennemi : « Il n'y eut jamais de cérémonie plus touchante et plus religieuse que les funérailles de ce guerrier¹⁰. » Carnot, qui avait connu La Tour d'Auvergne lors d'une de ses missions auprès de l'armée des Pyrénées sous la Convention, et qui avait intercédé auprès de Bonaparte pour qu'il se vît attribuer une arme d'honneur et le titre de « premier grenadier des armées de la République », promit à Moreau d'agir pour que le nom du défunt figure sur la colonne nationale dont la première pierre devait être bientôt posée¹¹. C'est bien une héroïsation de son ami que Moreau, par cette opération transformé en nouvel Achille, décréta, mit en scène et fit connaître au pays. Le message fut

7. TISSOT, P.-F., *Mémoires historiques et militaires sur Carnot, rédigés d'après ses manuscrits, sa correspondance inédite et ses écrits. Précédés d'une notice*, Paris, Baudouin frères, 1824, p. 295-297.

8. *Le Moniteur*, 17 messidor an VIII (6 juillet 1800).

9. L'influence du modèle grec est prégnante dans les hommages funèbres rendus aux héros militaires sous le Directoire et le Consulat. Voir GAINOT, Bernard, « Le dernier voyage; rites ambulatoires et rites conjuratoires dans les cérémonies funèbres en l'honneur des généraux révolutionnaires », dans BOURDIN, Philippe, CARON, Jean-Claude et BERNARD, Mathias (dir.), *La voix et le geste, une approche culturelle de la violence socio-politique*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2005, p. 97-113.

10. *Le Moniteur*, 5 thermidor an VIII (24 juillet 1800).

11. DHOMBRES, Jean et Nicole, *Lazare Carnot*, Paris, Fayard, 1997, p. 310-311 et p. 502-503. TISSOT, P.-F., *Mémoires historiques et militaires...*, *op. cit.*, p. 293-295 et p. 298-300.

d'ailleurs bien reçu : « Il était l'ami intime de l'intrépide Moreau, qui regardait le premier grenadier de l'armée comme digne d'en être le général, et Latour-d'Auvergne jugeait le général digne d'en être le premier grenadier¹². »

Les amis et admirateurs de Paris

Le 16 messidor, lors de l'une de ses ultimes séances, le Portique républicain rendit hommage à La Tour d'Auvergne¹³; le lendemain, le *Moniteur* officialisa le décès. Dès lors, les amis et admirateurs parisiens du nouveau héros se dépensèrent pour que l'hommage militaire se prolonge en hommage national. Avant d'être imprimés, leurs épitaphes, poèmes et éloges furent souvent prononcés en public lors de séances de sociétés savantes, à l'occasion de fêtes funèbres, comme celle organisée par ses concitoyens de Passy, ou encore dans l'enceinte du Tribunal. Le 25 messidor, ce dernier rendit largement hommage au Breton. Son président Jard-Panvilliers en fit le modèle des braves « morts pour la défense de la patrie et de la liberté » que cette édition de la fête du 14 juillet célébrait :

« Ah! Sans doute il est douloureux d'avoir des larmes à répandre sur la perte de tant de héros! La patrie donnera de longs regrets au guerrier malheureux, qui mérita le brevet honorable de premier grenadier de l'armée française. Elle pleurera en lui un savant distingué, un officier habile, un soldat intrépide, et le modèle du désintéressement, de la tempérance et de toutes les vertus républicaines¹⁴. »

Puis Gourlay et Roujoux se succédèrent à la tribune pour prononcer son éloge. Le second conclut son discours en proposant à ses collègues l'institution d'une fête à la mémoire du premier grenadier. Il ne fut pas le seul des panégyristes de son compatriote à vouloir que de l'hommage oratoire, on passa rapidement au culte organisé : Legard proposa que son image fût exposée au temple de Mars, Roux suggéra le percement d'un canal de Nantes à Brest traversant sa ville natale et au bord duquel une colonne le commémorant serait érigée, Mangourit que son culte fût organisé aux armées et en Bretagne afin d'y servir la propagande républicaine; il proposa même une description précise d'un monument à La Tour d'Auvergne¹⁵.

12. *Vie politique et militaire de Latour-d'Auvergne, descendant du grand Turenne, Premier Grenadier des Armées françaises, tué à la bataille de Neubourg, le 9 Messidor an 8. Ouvrage dédié aux Grenadiers et Soldats français*, Paris, Renaudière, an VIII, p. 12.

13. BILLARDON-SAUVIGNY, *Moralités historiques et allégoriques en vers, sur les événements les plus intéressans pour la nation française*, Paris, Imprimerie de Prault, an VIII, p. 11-16.

14. *Le Moniteur*, 28 messidor, an VIII (17 juillet 1800).

15. LEGARD, *Éloge funèbre du citoyen Latour-d'Auvergne, Premier Grenadier de la République française et Soldats français*, Paris, Pougens, an VIII, p. 30; ROUX, J. B., *Notice Le citoyen Cambry Premier Grenadier de la République française*, Paris, Bernard, an VIII, p. 26; *Le premier grenadier des armées. Notice sur Corret-Latour-d'Auvergne. Discours historique lu à la séance publique de la Société Philotechnique, le 20 brumaire, an 9* [11 novembre 1800] par le citoyen M... membre résident de cette société, Paris, an IX, p. III-IV et p. 55.

L'image vint rapidement appuyer les discours. Aussitôt la mort de La Tour d'Auvergne annoncée, le sculpteur Corbet se mit à modeler son buste¹⁶.

Les amis et admirateurs de La Tour d'Auvergne sous le Consulat

	Breton	Armée	Société savante	Tribunat gouvernement administration	Amitié	Admiration	Académie celtique (1805)
Moreau	X	X			X		
Dessolles		X					X
Corbet					X		X
Billardon-Sauvigny		X	X			X	
Legard	X				X		
Mangourit	X		X		X		X
Cubières			X			X	
Roujoux	X			X	X		X
Jouhannéau					X		X
David		X			X		
Gourlay	X			X	X		
Cambry	X		X	X	X		X
Carnot		X		X		X	

C'est un véritable réseau qui agit durant l'été 1800 pour la cause du héros. En faisaient partie des membres du courant celticiste, alors très actif, et qui avait fait de La Tour d'Auvergne l'une de ses principales références¹⁷. Se mobilisèrent aussi des sociétés savantes, institutions en plein renouveau au point de structurer le champ intellectuel parisien, ainsi la Société philotechnique et le Portique républicain¹⁸. Les parlementaires et surtout les tribuns constituèrent un autre appui à la cause du héros, et parmi eux surtout les représentants originaires des départements bretons comme Roujoux et Gourlay. L'origine bretonne fut, en effet, un des liens entre plusieurs de ces acteurs. Un autre point commun fut l'appartenance à la com-

16. *Le Moniteur*, le 10 thermidor an VIII (29 juillet 1800).

17. GUIOMAR, Jean-Yves, « La Révolution française et les origines celtiques de la France », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 287, 1992, p. 63-85.

18. CHAPPEY, Jean-Luc, « Les sociétés savantes à l'époque consulaire », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 309, 1997, p. 451-472. Sur les réseaux intellectuels sous la Révolution, voir BOURDIN, Philippe et CHAPPEY, Jean-Luc (dir.), *Réseaux et sociabilités littéraires en Révolution*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2007.

munauté de lecteurs que l'auteur des *Origines gauloises* avait suscitée et avec laquelle il correspondait. Le républicanisme, dans sa version démocrate comme pour Cubières et Billardon-Sauvigny, tous deux membres du Portique républicain, qui voyait dans les soldats les derniers représentants de l'esprit révolutionnaire et qu'il exalta pour cette raison après brumaire¹⁹, ou proche de l'Idéologie comme pour Mangourit, était chez la plupart un trait saillant. Enfin, plusieurs des apologistes du premier grenadier l'avaient personnellement connu, certains à l'armée, d'autres dans le cénacle que La Tour d'Auvergne avait réuni dans son ermitage de Passy, sous le Directoire. Dans l'admiration du guerrier et du savant qui en était l'âme, avec une civilité d'Ancien Régime, on y cultivait une sociabilité intellectuelle et politique néanmoins fermement républicaine :

« Il avait analysé ces profonds publicistes ; il avait conçu les idées les plus lumineuses sur les différentes espèces de constitutions, de systèmes politiques ; il présentait un tableau si frappant des vices des gouvernements de l'Europe, qu'il semblait en prédire la ruine ; il parlait avec enthousiasme de la vertu politique qui est l'essence des Républiques, qui consiste dans l'amour des lois et de la patrie. Son vœu le plus ardent était de voir cette vertu, qui commande le sacrifice de l'intérêt privé à l'intérêt public, qui est la source de toutes les vertus particulières, circuler dans toutes les veines du corps social. Avec quelle indignation il entendait mettre en principe qu'elle n'était qu'une chimère ! il s'alarmait souvent sur le sort de la liberté, et il ne fondait son triomphe que sur la sagesse du gouvernement, sur l'héroïsme des armées et sur l'éducation publique²⁰. »

C'est par l'échange oral et épistolaire de souvenirs, de confidences, de documents, parfois des recherches dans les archives du ministère de la guerre, comme pour Cubières, enfin la lecture ou l'écoute – et souvent le plagiat – des hommages des uns et des autres, que très rapidement se fit l'écriture des différents éloges, jusqu'à celui de Devret qui fermait cette séquence épideictique. Ainsi Jouhannau lança par deux fois dans le *Moniteur* un appel aux témoins et leur demanda d'adresser leurs lettres à Lebourg, libraire compatriote et ami de La Tour d'Auvergne.

L'activisme des admirateurs parisiens du premier grenadier fit école en province. Avant de décider l'érection d'une colonne aux grands hommes parmi lesquels figurait La Tour d'Auvergne, le préfet de l'Oise mit largement à l'honneur son ami lors de la fête du 14 juillet²¹. Le 29 messidor, en conclusion du synode de l'Église du Finistère, l'évêque Audrein célébra un service « pour Pie VI, pour les évêques et les prêtres morts depuis le dernier Synode et pour les défenseurs de la patrie, morts depuis la révolution »,

19. CHAPPEY, Jean-Luc, « Le Portique républicain et les enjeux de la mobilisation des arts autour de brumaire an VIII », dans BOURDIN, Philippe et LOUBINOX, Gérard (dir.), *Les arts de la scène et la Révolution française*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2004, p. 487-508.

20. LEGARD, *Éloge funèbre...*, *op. cit.*, p. 27.

21. THIOT, L., « Le citoyen Cambry... », art. cit.

Répartition dans le temps des hommages textuels parisiens

Billardon-Sauvigny	16 messidor
David	19 messidor
Jouhanneau	19 messidor
Legard	20 messidor
Roujoux	25 messidor
Gourlay	25 messidor
Anonyme	fin messidor
Roux	2 thermidor
Cubières	fin messidor-thermidor
Mangourit	20 brumaire
Devret	an IX

au cours duquel l’enfant du pays fut mis en exergue²². Enfin, après que le journal local eût annoncé sa mort et publié sa nécrologie, la garde nationale de Dunkerque organisa une fête funèbre en l’honneur du héros de l’armée du Rhin le 10 thermidor²³.

Le début d’un culte

Pour exister le héros a besoin du mythe, pour durer le culte lui est nécessaire, enfin, pour être institutionnalisé, il requiert l’apothéose. Très vite, La Tour d’Auvergne bénéficia des deux premières conditions, et la troisième, bien que tronquée, lui fut accordée par ses disciples au début de l’Empire.

Une mythologie : La Tour d’Auvergne ou la vertu incarnée

« Un héros ne devient tel qu’avec la légende ; c’est elle qui compose sa vie et ordonne le spectacle de sa mort. Les morts, qui attendent dans leur tombeau un culte parcimonieux, ne deviennent, quels qu’aient été leurs mérites, de véritables héros que par la grâce de la mythologie », nous dit Hubert dans un très beau texte sur la sociologie des héros²⁴. En faisant par leurs éloges entrer La Tour d’Auvergne dans le « Panthéon de papier²⁵ », ses amis fabriquèrent cette légende. Le récit produit, conforme aux règles de l’éloquence des Lumières, avait pour fil conducteur la valeur suprême promue par ces dernières : la vertu²⁶.

22. *Actes du synode de Quimper*, Quimper, Y.J.L. Derrien, an VIII, p. 53-54.

23. LECLUSE, E, « Le cœur de La Tour d’Auvergne et la 46^e demi-brigade à Dunkerque », *Bulletin-Union Faulconnier*, tome XVII, 1914, p. 389-412.

24. HUBERT, Henri, « Le culte des héros et ses conditions sociales », dans CZARNOWSKI, Stanislas, *Saint Patrick, héros national de l’Irlande*, Paris, Alcan, 1919, p. XXXVI-XXXVII.

25. BONNET, Jean-Claude, *Naissance du Panthéon. Essai sur le culte des grands hommes*, Paris, Fayard, 1998, p. 10.

26. BIARD, Michel, BOURDIN, Philippe, LEUWERS, Hervé et TOURRET, Alain (dir.), *Vertu et politique. Les pratiques des législateurs (1789-2014)*, Rennes, PUR/Société des études robes-

La vertu dont fit preuve La Tour d'Auvergne est d'abord politique. Par sa pratique assidue de l'étude qui lui fit connaître très tôt les auteurs anciens et les philosophes de son temps, il devint républicain d'esprit avant même la Révolution. Quand celle-ci éclata, il fut naturellement patriote et refusa les invites à l'émigration lancées par les autres officiers nobles. À l'armée, il se conduisit en soldat-citoyen : refusant toutes les promotions et les honneurs auxquels sa valeur et ses exploits lui donnaient droit, il vivait au milieu de ses grenadiers à qui il donnait l'exemple dans les camps et au combat ; il respectait également les populations civiles et l'ennemi :

« Latour-d'Auvergne n'était redoutable qu'à l'ennemi, et même dans les cantons où il dut porter la guerre, il cherchait à en affaiblir le fléau ; il épargnait les habitants, respectait le malheur du vaincu, protégeait, contre la licence des camps, l'âge, le sexe, la faiblesse, faisait des prisonniers et les soulageait dans ces temps funestes où la guerre à mort était déclarée²⁷. »

Soldat-citoyen, il fut aussi soldat-philosophe : au bivouac comme à Passy, il se livrait à l'étude, poursuivant ses recherches personnelles et réfléchissant à la façon de consolider la République. La vertu civique de La Tour d'Auvergne fut même exceptionnelle. Son amour de l'égalité lui fit non seulement refuser les grades, mais aussi les aides financières que le Directoire voulut lui octroyer ainsi que la place de législateur que le Sénat lui décerna. Son amour de la patrie et des lois était absolu ; sous la Terreur, il le fit se tenir à l'écart des luttes politiques ; sous le Directoire, il le poussa à montrer l'exemple en reprenant du service comme simple grenadier la cinquantaine passée.

« Latour-d'Auvergne fut, dit-on, passionné pour la gloire. Oui, pour la gloire de la France à laquelle il rapportait toutes ses pensées, toutes ses actions. J'appartiens à la patrie, disait-il ; soldat, je lui dois le secours de mon bras, citoyen, je dois respecter ses lois. Voilà le mobile de toutes ses vertus publiques²⁸. »

C'est donc le portrait d'un héros républicain que les différents éloges tracent, celui d'un Romain. Il mourut d'ailleurs à l'antique. Avant de rejoindre l'armée du Rhin, il convoqua ses amis et leur confia qu'il pressentait et désirait la mort qui l'attendait. C'est aussi le portrait d'un héros français, celui d'un Breton, d'un descendant des Gaulois, le peuple civilisateur par excellence, dont la Grande Nation à laquelle il a rappelé ses origines est l'héritière : « Plein de franchise et de loyauté, il avait le caractère et le cœur de ces anciens bretons que Jules-César appelait *terribles à la guerre*, et qui conservèrent jusqu'à nos jours le sentiment de la liberté et la fierté de leur

pierristes, 2015 (voir en particulier LINTON, Marisa, « Les racines de la vertu politique et ses significations au XVIII^e siècle », p. 39-50).

27. ROUX, J. B., « Le citoyen Cambry... », art. cit., p. 17.

28. *Le Moniteur*, le 30 messidor an VIII (19 juillet 1800) (discours de Roujoux au Tribunat, le 25 messidor).

antique indépendance²⁹. » Celui du descendant de Turenne, que Bonaparte s'apprêtait à faire entrer dans le Temple de Mars, dont tous, sauf Mangourit, soulignaient qu'il lui ressemblait : « Il avait la même bonté, la même simplicité de mœurs : il avait même une partie de ses traits, et je n'ai jamais vu le portrait de Turenne au muséum, sans être frappé de la ressemblance³⁰. »

À la vertu politique, valeur issue du républicanisme antique, La Tour d'Auvergne ajoute la vertu naturelle, valeur nouvelle promue par le siècle. Sa modestie et son désintéressement se vérifiaient en effet également dans sa vie privée : entouré de ses livres et de ses armes dans son modeste logement de Passy, il vivait volontairement dans la plus grande frugalité, trouvant cependant le moyen de venir en aide à plus démunis que lui. Ses laudateurs, qui pour beaucoup le fréquentaient, soulignent aussi combien La Tour d'Auvergne avait le culte de l'amitié.

Vertu politique et vertu naturelle s'additionnent et se nourrissent. L'anecdote du remplacement aux armées du jeune fils Le Brigant par le vieillard La Tour d'Auvergne est régulièrement citée comme exemple du civisme sans pareil et du sens indéfectible de l'amitié du héros. Bien que régulièrement comparé à Épaminondas, qui combinait lui aussi les deux vertus, il ne peut selon Mangourit être mis en parallèle avec aucun des héros de l'Antiquité : « Les uns et les autres ont bien quelques-uns de ses traits, mais nul n'offre son ensemble. Ils excitent de l'enthousiasme ; mais ils ne méritent pas l'admiration comme lui dans tous leurs instants³¹. »

Le récit de la vie exemplaire de La Tour d'Auvergne s'achève inmanquablement par l'évocation de sa mort et de ses funérailles qui le transmuèrent en héros, dernière occasion de jouer sur l'organe réceptacle de sa vertu et dont la relique assure la survivance :

« Son courage s'enflamme ; il s'avance au pas-de-charge, il les joint à la baïonnette ; [...] leur défaite est assurée. Un moment de plus, et nous le presserons encore contre nos cœurs. Mais le sort est jeté : une lance fatale (génie tutélaire des Français, détourne cette main homicide !) se dirige contre sa poitrine ; [...] elle perce ce cœur brûlant de l'amour de l'humanité ; son sang coule ; [...] ses compagnons le reçoivent dans leurs bras, le baignent de leurs pleurs : [...] tous ont eu en lui un père, un ami [...]. Il n'est plus. [...] Nous avons mêlé nos larmes à celles de nos guerriers ; nous ne pouvons encore résister en ce moment à l'impulsion de nos cœurs³². »

Le discours épideictique sur La Tour d'Auvergne obéit à la même topologie et cite les mêmes hommes illustres que celui produit au même moment sur Desaix³³. Mais comme dans les *épitaphioi* de l'Athènes antique, à travers

29. *Le Moniteur*, le 29 messidor an VIII (18 juillet 1800) (discours de Roujoux, le 25 messidor).

30. *Le Moniteur*, le 19 messidor an VIII (8 juillet 1800) (éloge de David).

31. *Le premier grenadier des armées. Notice sur Corret-Latour-d'Auvergne...*, op. cit., p. II.

32. *Discours de Gourlay, pour l'anniversaire du 14 juillet, et pour célébrer la mémoire de son ami Latour-d'Auvergne, premier grenadier de la République. Séance du 25 messidor an 8*, Paris, Imprimerie nationale, an VIII.

33. GAINOT, Bernard, « Les mots et les cendres... », art. cit.

le guerrier commémoré, c'est d'abord la cité et le citoyen que le sujet incarnait qu'il exalte³⁴. Pour ses amis et admirateurs, La Tour d'Auvergne ou la vertu faite homme est le héros républicain moderne par excellence : « Un phare lumineux qui doit conduire à la vertu tous les humains de quelque classe qu'ils puissent être³⁵. »

À la description morale et civique par les mots s'ajouta rapidement la description physique par l'image. Le buste de Corbet inspira en effet toute une série de portraits gravés. Et parmi les images narratives tirées de sa légende, celle de sa mort sur le champ de bataille fut la plus répandue.

Un culte militaire : La Tour d'Auvergne héros régimentaire

Le culte militaire dont fut l'objet La Tour d'Auvergne fascina les hommes du XIX^e siècle et ne fut pas pour rien dans le succès du héros. Il guida en partie la scénographie de l'inauguration de la statue du premier grenadier à Carhaix en 1841 et des fêtes annuelles qui lui furent dès lors dédiées dans sa ville natale³⁶. La Troisième République revancharde le ressuscita. Dans les nombreuses biographies consacrées au héros, les légendes circulèrent à propos de ce culte : de passage à Oberhausen, les soldats français allaient aiguiser leur sabre sur sa pierre tombale; son cœur, suspendu à la hampe du drapeau de son régiment, fut porté jusque sous les murs du Kremlin; perdue lors du combat de Lomitten en 1807, la relique que son porteur tué avait jusqu'au bout cherché à protéger fut miraculeusement retrouvée par les grenadiers partis à sa recherche... La 46^e demi-brigade cantonna à Dunkerque à partir du 8 prairial an IX; elle y resta deux ans. Ce long séjour a laissé suffisamment de traces dans les archives locales pour nous permettre d'en savoir plus sur le culte régimentaire mis en place aussitôt la bataille de Neubourg achevée³⁷.

Ce culte était quotidien. Chaque soir, quand les compagnies étaient rassemblées pour l'appel, conformément à l'ordre de l'armée du Rhin décrété par Moreau le nom de La Tour d'Auvergne était prononcé et la réponse rituelle fusait : « Présent ! » Il devint aussi annuel. Le 8 messidor an IX³⁸, jour du premier anniversaire de la mort du héros, une fête eut en effet lieu. Précédée d'un service funèbre catholique, elle se déroula en place publique devant un catafalque et, en présence des grenadiers et des autorités de

34. LORAUX, Nicole, *L'invention d'Athènes. Histoire de l'oraison funèbre dans la « cité classique »*, Paris/La Haye/New York, EHESS, 1981.

35. CUBIÈRES, M.D., *Les regrets d'un Français sur la mort de Latour-d'Auvergne-Corret, premier grenadier de la République, précédés d'une notice historique sur sa vie et ses exploits, ou le modèle des guerriers, poème adressé aux Armées Françaises*, Paris, Hy, an VIII.

36. LE BLOAS, Alain, « L'apothéose de La Tour d'Auvergne. Une grande fête publique sous la monarchie de Juillet », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, tome 122, n° 1, 2015, p. 135-158.

37. L'essentiel de ce qui va suivre doit à LECLUSE, E., « Le cœur de La Tour d'Auvergne... », art. cit.

38. 28 mai 1800.

la ville, le chef de corps prononça l'éloge du commémoré. Cette fête, qui se renouvela les années suivantes à la même date, devint la fête régimentaire de la 46^e. Ce culte s'appuyait enfin sur une relique : le cœur du héros prélevé et embaumé avant l'inhumation. Organe touché par la lance homicide lors du combat d'Oberhausen, siège supposé des vertus et symbole du courage militaire, la relique devint rapidement le talisman de la 46^e³⁹. Portée par un grenadier juste avant le drapeau, c'est précédée par elle que la demi-brigade entra dans Dunkerque. Prononçant l'éloge du héros lors de la fête régimentaire et mettant en avant son exemplarité, le chef de corps la désignait du doigt à ses hommes, comme si la *virtus* dont elle était supposée porteuse devait à ce moment rayonner. La relique marqua les Dunkerquois ; en témoigne cette ode « aux mânes de La Tour d'Auvergne » écrite par un garde national, dont chaque strophe se concluait ainsi :

« Car d'un héros, ils n'ont que l'ombre/Et nous avons toujours son cœur.
[...]/Pour imiter ce grand modèle.../Il fallait posséder un cœur. [...]/Sa grande âme nous fut ravie.../Vous nous conservez son cœur. [...]/Et la mort eût pour lui des charmes/Puisqu'il pût vous laisser son cœur. [...]/Et qu'il rappelle sa mémoire/À ceux qui n'auront pas son cœur. [...]/Et que l'ennemi qui succombe/Admire avec nous ton grand cœur. »

En l'an XI, le cœur fut transvasé dans un reliquaire d'argent commandé à un orfèvre dunkerquois. À cette occasion, l'on constata l'état de parfaite conservation de la relique. Et l'on insista sur ce fait : l'imputrescibilité des corps est, depuis le christianisme antique, reconnue comme une preuve de sainteté.

Ce culte reliquaire né quasi spontanément remplissait dès l'été 1800 deux des conditions nécessaires à sa pérennité : l'évidence de la dévotion manifestée dès les funérailles et la légitimation de la pratique par la plume et la parole. En 1803, survint la troisième étape avec la reconnaissance de la relique par une autorité⁴⁰. Par un arrêté du 26 messidor an XI⁴¹, Bonaparte

39. Jubé de la Pérelle, militaire de carrière durant la Révolution et l'Empire, membre du Tribunal en l'an VIII, donne le sens des rites commémoratifs du héros en usage dans la 46^e demi-brigade : « Ils [les grenadiers] le voyaient toujours présider à leurs combats, partager leurs travaux et leurs privations, et prolonger ainsi, sous les drapeaux, la noble association qu'il [La Tour d'Auvergne] avait contractée avec les braves », dans JUBÉ DE LA PÉRELLE, Auguste, *Le temple de la gloire, ou Les fastes militaires de la France, depuis le règne de Louis XIV jusqu'à nos jours. Révolution française (République)*, Paris, Rapet, 1820, p. 371. La figure du héros sacrificiel choisi par un groupe combattant permet d'offrir à ce dernier un exemple, de renforcer sa cohésion et de le galvaniser lors du combat. Le culte du héros par la société militaire se fait souvent par le truchement d'une relique (voir ABZAC-ÉPESY, Claude, et MARTINANT DE PRÉNEUF, Jean (dir.), *Héros militaire, culture et société (XIX^e-XX^e siècles)*, Villeneuve-d'Ascq, IRHIS/Institut de Recherches Historiques du Septentrion, 2012). Le culte du héros militaire par le groupe combattant peut être comparé au patronage des saints guerriers du Moyen Âge, qui offraient protection et identification aux *bellatores* (voir DEHOUX, Esther, *Saints guerriers. Georges, Guillaume, Maurice et Michel dans la France médiévale (XI^e-XIII^e siècle)*, Rennes, PUR, 2014, p. 59-70).

40. BOUTRY, Philippe, FABRE, Pierre Antoine, JULIA, Dominique (dir.), *Reliques modernes. Cultes et usages chrétiens des corps saints des Réformes aux révolutions*, Paris, EHESS, 2009, vol. 1, « Avant-propos », p. 15.

41. 15 juillet 1803.

officialisa, en effet, ce culte en autorisant la 46^e demi-brigade à exhiber le cœur et à prononcer l'appel à La Tour d'Auvergne.

Une apothéose privée : la fondation de l'Académie celtique

Les amis et admirateurs de La Tour d'Auvergne firent don à leur mentor en celtomanie d'un monument de papier en faisant éditer à Hambourg, en 1801, la troisième édition des *Origines gauloises*, enrichie du glossaire polyglotte sur lequel l'auteur travaillait au moment de sa mort, ainsi que d'une gravure et de la notice de Mangourit⁴². Et le 9 germinal an XIII⁴³, lors de la séance inaugurale de l'Académie celtique, ils lui offrirent, par la bouche de Mangourit, une véritable apothéose en faisant de la société savante son œuvre et en la plaçant sous son patronage :

« Son esprit doit planer sur nos travaux, de même que son épée attachée aux voûtes du temple de l'*Esus* français, y réfléchit les rayons de l'honneur et le feu du courage dans les cœurs de nos jeunes guerriers. C'est de vous, de vous seuls, Messieurs, que La-Tour-d'Auvergne doit recevoir la palme de l'apothéose, et comme archéologue habile et modeste, et comme guide fidèle et sûr ; son nom, conservé avec respect dans cette enceinte, inspirera à chacun de nous de la ténacité dans la poursuite de la vérité, et de la bonne foi dans les aveux de l'erreur. Ce nom, qui rappelle tant de savoir, d'ingénuité, et à la fois tant de valeur, de magnanimité et de désintéressement, La-Tour-d'Auvergne qui étincelle de toutes les vertus, nous servira de flambeau pour démontrer à nos contemporains, que leurs aïeux, *les Celtes*, n'ont pas eu, comme on le croit, une si petite part à la civilisation de l'espèce humaine⁴⁴. »

Sur proposition du même Mangourit, l'académie adopta le rite en usage dans la 46^e demi-brigade en faisant figurer le nom de La Tour d'Auvergne en tête de ses membres et en procédant à son appel à chacune de ses séances. Le général Dessolles, qui signa l'ordre du jour de l'armée du Rhin décrété par Moreau instituant cette coutume, fut nommé membre non-résident. Enfin, selon Villenave, le buste de l'auteur des *Origines* trônait en bonne place dans la salle des séances⁴⁵. Le triomphe du celticisme dans le champ intellectuel fut donc aussi celui de La Tour d'Auvergne⁴⁶.

Mais l'apothéose du 9 germinal concerna le seul savant. Et à bien lire Mangourit, bien que partielle et privée, elle fut aux yeux de ses promoteurs

42. LA TOUR D'Auvergne-CORRET, *Origines gauloises, celles des plus anciens peuples de l'Europe, puisées dans leur vraie source, ou recherches sur la langue, l'origine et les antiquités des Celto-Bretons de l'Armorique, pour servir à l'histoire ancienne et moderne de ce peuple, et à celle des Français*, Hambourg, P.F. Fauche, 1801.

43. 30 mars 1805.

44. *Mémoires de l'Académie celtique ou recherches sur les antiquités celtiques, gauloises et françaises*, tome 1, Paris, Dentu, 1807, p. 68-69.

45. VILLENAVE, « La Tour d'Auvergne, premier grenadier de France », *Mémoires de la Société royale des Antiquaires de France*, vers 1839-1840, p. 349. (Ayant lu un tiré à part de l'article, nous ne sommes pas en mesure d'indiquer précisément l'année ni le tome).

46. VENAYRE, Sylvain, *Les Origines de la France. Quand les historiens racontaient la nation*, Paris, Seuil, 2013, p. 147-154.

une mesure de réparation. On notera également la nomination de Dessolles à défaut de celle de Moreau, compromis dans la conspiration de Cadoudal et depuis exilé. Mais on comprend que Dessolles, lui aussi en délicatesse avec le régime qui le tenait en suspicion, fut sinon le prête-nom de son ami et ancien chef, du moins celui de la très républicaine armée du Rhin depuis dissoute. Pour comprendre les enjeux qui se cachaient derrière l'héroïsation de La Tour d'Auvergne, il nous faut donc revenir en arrière, lors de l'été 1800.

L'été des héros

Le 25 prairial an VIII⁴⁷, Desaix tomba à Marengo et Kléber au Caire. Quelques jours après, sur les rives du Danube, ce fut au tour du premier grenadier. Au début de l'été, les armées de la République victorieuses sur le continent et leurs généraux pouvaient donc se glorifier à travers trois héros : l'un appartenant à l'armée d'Italie, l'autre à celle d'Égypte, le troisième à celle du Rhin. Les deux grandes fêtes républicaines qui ouvraient et fermaient l'été allaient être l'occasion de les célébrer. Lors de la fête du 14 juillet, à Beauvais, Cambry posant la première pierre de la colonne départementale de l'Oise, proposa l'inscription suivante : « Aux héros morts pour la Patrie dans la guerre de la révolution. Bonaparte, premier consul, vainqueur à Marengo, donnait le bonheur à la France. Moreau pénétrait dans le cœur de la Germanie. Nous pleurons Desaix et Latour-d'Auvergne, le premier grenadier de France⁴⁸. » Les plaques du monument de la place des Victoires, dont le premier consul posa la première pierre le 1^{er} vendémiaire, ne citaient que Desaix et Kléber, les deux héros immortalisés dans la pierre, et surtout Bonaparte, celui qui les avait distingués⁴⁹. Sous les cendres et les mots, comme l'a bien montré Bernard Gainot, se cachaient des enjeux importants⁵⁰.

La fête du 14 juillet : La Tour d'Auvergne, vigie de la République

Le 25 messidor devait être dédié aux braves morts « pour la défense de la patrie et de la liberté ». En leur honneur devait être posée, dans tous les chefs-lieux, la première pierre d'une colonne départementale, et à Paris d'une colonne nationale. Bonaparte, qui organisa dans les moindres détails la fête parisienne, en fit cependant d'abord le triomphe de l'armée d'Italie. Pourtant, le Tribunal qui portait le deuil de Desaix, le héros du jour, célébra ostensiblement un autre guerrier : La Tour d'Auvergne. Lors des séances qui précédèrent, les tribuns avaient déjà eu le souci de ne pas oublier l'armée du Rhin et son chef Moreau, mis à chaque fois à égalité avec l'armée d'Italie et Bonaparte. Le 25 messidor, dans l'éloge qu'il adressa à la suite

47. 14 juin 1800.

48. *Le Moniteur*, le 2 thermidor an VIII (21 juillet 1800).

49. *Le Moniteur*, le 16 vendémiaire an IX (8 octobre 1800).

50. GAINOT, Bernard, « Les mots et les cendres... », art. cit.

de celui de Gourlay à son compatriote disparu, Roujoux eut le même souci d'équilibre :

« Le cyprès qui s'élève sur les bords du Pô a étendu ses rameaux funèbres sur ceux du Danube, et, sous son vaste crêpe, il embrasse et réunit les cendres de deux grands hommes. Desaix, Latour-d'Auvergne ont terminé leur illustre carrière, et reposent vainqueurs au sein de l'immortalité⁵¹. »

Alors qu'il ne citait pas une seule fois Bonaparte, il mit en avant plusieurs fois son rival, le général Moreau :

« Non, il ne peut cesser d'être, celui que l'amitié unissait à Moreau. Nés dans le même département, rivaux en sévérité de mœurs, en désintéressement, doués de la même franchise, de la même loyauté, également intrépides, également dévoués, soit à la tête des armées, soit dans les rangs des braves, la confiance avait serré des nœuds que l'estime avait préparés. Moreau jugeait le premier grenadier de l'armée digne d'être le premier grenadier de l'armée; exemple sublime de la modestie, du vrai mérite et du respect que s'inspirent deux héros⁵²! »

Enfin et surtout, Roujoux, se faisant le porte-parole des tribuns inquiets de la politique de réconciliation nationale engagée par Bonaparte depuis Brumaire et du renforcement de son pouvoir personnel que laissait augurer sa récente victoire, en livrant à ses collègues les dernières paroles de La Tour d'Auvergne, transforma ce dernier en vigie de la République interpellant le premier consul et les assemblées pour rappeler à l'un son devoir de fidélité à la Révolution et aux autres leur mission de contre-pouvoir :

« Mais vous, citoyen tribun, poursuivit-il, pendant que nous combattons les ennemis de front, ne craignez-vous pas de vous laisser couper par une colonne qui se glisse furtivement au sein de la république? L'indulgence, la confiance sont des vertus privées; mais dans les hommes d'état, ces vertus doivent être resserrées dans les bornes d'une sévère justice, pour ne pas dégénérer en faiblesse. Je ne suis qu'un soldat, mais je suis un soldat citoyen, et je suis inquiet de l'inquiétude publique. Les acquéreurs de biens nationaux sont alarmés; les uns se laissent dépouiller dans des traités arrachés par la menace à la faiblesse; les autres méditent une résistance légale; mais aucun ne se repose avec assez de confiance sur la garantie constitutionnelle. Cette invasion d'émigrés qui cachent, mais qui portent encore des armes teintes du sang des Français; ces projets criminels d'énervier les forces morales de la patrie dans la génération naissante; ces essais audacieux d'opposer des institutions monarchiques aux institutions républicaines; ces coupables espérances, conçues par la faiblesse insidieuse et rusée contre la force généreuse et confiante; ces mille et mille intrigues ourdies contre la constitution de l'état, seront sans doute renversées par la main vigoureuse et fidèle qui tient les rênes du gouvernement.

Mais c'est du haut de votre tribune qu'il faut que toutes les vérités se fassent entendre. Vous ne pouvez transiger avec personne, avec aucune circonstance, avec aucun parti; vous êtes là comme une garde avancée. Si vous vous livrez au sommeil, vous laisserez surprendre le camp; et la dérout

51. *Le Moniteur*, le 29 messidor an VIII (18 juillet 1800).

52. *Le Moniteur*, le 30 messidor an VIII (19 juillet 1800).

sera complète avant qu'il ait saisi ses armes. Je vous parle le langage d'un grenadier ; mais ne sommes-nous pas tous soldats⁵³ ? »

Et Roujoux de conclure son long discours en proposant à ses collègues de présenter aux consuls un projet de fête à la mémoire du premier grenadier de l'armée.

Le 2 thermidor, la commission chargée de statuer sur la proposition de Roujoux, et qui, outre le motionnaire, comprenait Gourlay, Debry, Thiessé et Jubé, rendit son rapport. Visiblement gênée par la proposition sur laquelle elle devait délibérer, et la « tribulation⁵⁴ » qui l'animait, elle prit prétexte de la vertu de La Tour d'Auvergne pour proposer que la fête du premier grenadier devienne un hommage à tous les braves dans le strict respect du calendrier festif républicain réorganisé au début du Consulat :

« Le tribunal sensible à la perte que l'armée française a faite dans la personne de son premier grenadier, voulant honorer à-la-fois le dévouement et la modestie du brave Latour-d'Auvergne, arrête qu'à l'anniversaire de la fondation de la république, son président prononcera l'éloge des guerriers français morts pour la défense de la patrie⁵⁵. »

C'est bien dans la catégorie des braves morts au champ d'honneur et non dans celle des héros nationaux que Bonaparte le rangea. Le 2 thermidor, il arrêta que son épée serait suspendue dans le temple de Mars ; le 18 fructidor, il arrêta qu'un monument lui serait dédié dans sa petite ville natale. Le lendemain, il décida l'apothéose de Desaix et Kléber, les deux rivaux en héroïcité du Breton, à l'occasion de la fête du 1^{er} vendémiaire.

La fête de la fondation de la République : des héros au service de Bonaparte

La fête se déroula sur deux jours. Elle fut dédiée aux héros sélectionnés par Bonaparte : ceux de l'ancienne France à travers Turenne, dont les cendres furent solennellement translatées au temple de Mars, ceux de la nouvelle France avec Desaix et Kléber. Il s'agissait par le symbole de réconcilier la nation en rétablissant la continuité historique à travers le fil de la gloire. Il s'agissait également de substituer à la vertu politique, valeur républicaine, celle toute militaire de l'honneur, nouveau ciment de la société issue de brumaire⁵⁶. Il s'agissait enfin et surtout à travers la com-

53. *Ibidem*.

54. Le néologisme « tribuner » forgé au début du Consulat signifiait « l'expression d'une mauvaise humeur et sans cause » (HALPERIN, Jean-Louis, « Tribunal », dans TULARD, Jean (dir.), *Dictionnaire Napoléon*, Paris, Fayard, 1987, p. 1656).

55. *Rapport fait au nom d'une commission spéciale, par Jean Debry, sur les honneurs à rendre à la mémoire du brave Latour-d'Auvergne, premier grenadier de l'armée. Séance du 2 thermidor an 8*, Paris, Imprimerie nationale, an VIII, p. 10.

56. BERTAUD, Jean-Paul, dans CORBIN, Alain (dir.), *Histoire de la virilité. 2. Le triomphe de la virilité. Le XIX^e siècle*, Paris, Seuil « point histoire », p. 174-184. En faisant de La Tour d'Auvergne le symbole de la virilité militaire promue par le Premier Consul (p. 176-177), il nous semble que Jean-Paul Bertaud commet un contresens.

mémoration des héros de glorifier celui qui les avait promus. Andrieux en donna, d'ailleurs, le sens : « *et vous, dignes lieutenans du grand général* [c'est nous qui soulignons], vous DESAIX, vous KLEBER, qu'une inconcevable fatalité nous enleva presque au même instant, l'un aux champs de Maringo, par la mort des braves ; l'autre aux rives du Nil, par le fer d'un vil assassin⁵⁷!... »

Durant ces deux journées, le nom de La Tour d'Auvergne ne fut cité que par deux orateurs : par Carnot au temple de Mars, par Andrieux au Tribunal. La célébration du premier grenadier des armées de la République en même temps que celle du grand général de la monarchie, son parent, aurait pourtant merveilleusement illustré le projet de Bonaparte. Mais il est vrai que le nouveau Patrocle, outre qu'il incarnait la Révolution déclarée achevée, renforçait l'aura du nouvel Achille. À Moreau qui, après avoir offert un monument à La Tour d'Auvergne, décida le 22 vendémiaire d'en ériger à Desaix, à Kléber, à Beupuy, à Abbattucci, et de faire restaurer le monument de Turenne à Sasbac, ceci dans le but évident d'attacher leur mémoire à l'armée du Rhin, Bonaparte rappela vertement qu'il était désormais le seul dispensateur de l'honneur et de la gloire⁵⁸.

La Tour d'Auvergne, héros de l'opposition républicaine à Bonaparte ?

L'été 1800, qui vit à la fois la consolidation du pouvoir personnel du premier consul et l'accélération de sa politique de réconciliation nationale, fut un tournant pour les républicains libéraux, qui dès lors ne cachèrent plus leurs inquiétudes⁵⁹. Les liens entre la *Décade* et les disciples parisiens de La Tour d'Auvergne étaient nombreux : une même origine bretonne pour plusieurs d'entre eux, la fréquentation de la société philotechnique, le celticisme, une admiration partagée pour le savant et le héros, une même conception de l'héroïsme dans le droit fil des Lumières, enfin une sympathie affichée pour Moreau et pour l'armée du Rhin⁶⁰. Mangourit qui possédait toutes ces caractéristiques en est un bon exemple.

Durant ces quelques mois où l'on célébra les héros, les éloges et les odes écrits en leur honneur n'eurent pas seulement pour fonction de faire vivre leur mémoire et de les donner en exemple aux vivants. Derrière les mots, il y avait bien souvent la politique, et même l'idéologie puisque c'est d'un choix de société qu'il s'agissait. Ainsi le discours de Roujoux, tout à la gloire de la République, peut-il être opposé à l'ode aux héros, et à travers

57. *Le Moniteur*, le 4 vendémiaire an IX (26 septembre 1800).

58. SAVINEL, Pierre, *Moreau, rival républicain de Bonaparte*, Rennes, Ouest-France, 1986, p. 120.

59. KITCHIN, Joanna, *Un journal « philosophique » : La Décade (1794-1807)*, Paris, M.J. Minard/CNRS, Paris, 1965, p. 73-75

60. REGALDO, Marc, *Un milieu intellectuel : la Décade philosophique (1794-1807)*, Lille/Paris, Atelier de reproduction des thèses/Librairie Honoré Champion, 1976, p. 97, p. 479-487 (vol. 1), p. 640, p. 708-709, p. 858-861 (vol. 2) ; *idem*, « La Décade », revue bretonne ? », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, tome 83, n° 4, 1976, p. 605-617.

eux à Bonaparte, composée par le royaliste Fontanes pour la fête du 14 juillet, et qui mécontenta fort la *Décade*. L'éloge de La Tour d'Auvergne par Mangourit prononcé lors d'une séance de la société philotechnique durant l'automne 1800 peut être lu selon cette grille.

Dans le droit fil des éloges précédents, le corps de texte fait l'apologie du savant, du soldat, du citoyen, avec comme fil conducteur la vertu. C'est dans les notes que Mangourit adresse ses piques à Bonaparte et à ceux que les idéologues appelaient les « apôtres des préjugés ». Plus clairement que dans le « testament » révélé par Roujoux, qu'il cite *in extenso*, il suggère ainsi que La Tour d'Auvergne, qui avait refusé la place de législateur qui lui était offerte, et n'avait accepté l'arme d'honneur et le titre de premier grenadier qu'avec réticence, était inquiet de la politique mise en œuvre par le premier consul : « Je vois avec peine, disait-il à un de ses amis, que chez certains, on ne s'exprime que par les mots : *France, gouvernement – républicque, patrie*, parlent mieux à mon cœur⁶¹. » Évoquant le refus d'émigrer de La Tour d'Auvergne, il lui fit dire :

« si j'avais abandonné la France, je n'y serais jamais rentré, car on ne revient point dans le pays qu'on a trahi, sans être soupçonné de méditer une trahison nouvelle [...] Et quelle garantie peut-on alors donner au Gouvernement ? surprendre son indulgence, c'est déjà compter sur sa faiblesse : compter sur sa faiblesse, c'est calculer sur sa défaite⁶². »

C'est bien évidemment à la France de 1800 plus qu'à celle de 1791 que Mangourit pensait en citant le Cassandre et en soulignant ses propos. Enfin, dans une longue note, après avoir rappelé la bâtardise du héros, qu'il met un point d'honneur à appeler Corret, il s'attache à démontrer que « Corret » fut en tout point supérieur à Turenne, que l'un fut un républicain vertueux et l'autre un homme de l'Ancien Régime, que l'un dont le nom se conjugue au présent est digne d'être admiré quand l'autre dont le nom se conjugue au passé doit être oublié :

« Montecuculli apprenant la mort de Turenne demanda sa retraite, il n'avait plus de rival digne de ses talents militaires [...] Restez à vos rangs, grenadiers autrichiens : Corret il existe toujours dans la 46^e compagnie [*sic*] : son bras n'est plus, mais son cœur bat dans celui de tous nos grenadiers⁶³. »

N'est-ce pas une condamnation habile des mesures symboliques prises par Bonaparte au lendemain de Marengo et qui culminèrent le 1^{er} vendémiaire, et par ce biais de son pouvoir et de sa politique ?



Mort pour la patrie à laquelle il donna volontairement sa vie, prophète messianique de la nation à qui il révéla ses origines, citoyen modèle dont la vie abonde en *exempla*, synthèse de la culture classique et de la nouvelle

61. *Notice sur Latour d'Auvergne...*, *op. cit.*, p. 57.

62. *Ibidem*, p. 47.

63. *Ibid.*, p. 43.

esthétique en cours d'élaboration⁶⁴, croisement des deux figures promues sous le Directoire, le savant et le militaire républicain⁶⁵, La Tour d'Auvergne cumulait les conditions de l'héroïcité aux yeux de ses disciples. L'action de ces derniers souligne un fait déjà observé à propos d'autres héros de l'époque révolutionnaire : l'importance des passeurs de mémoire et de leurs stratégies de communication mises en œuvre immédiatement après la mort pour diffuser et faire prendre la communion dans l'exaltation de l'élu⁶⁶. Bien que proposé à l'admiration publique par un petit groupe d'intellectuels, dans le contexte du Consulat La Tour d'Auvergne peut néanmoins être rangé dans la catégorie des héros populaires. D'une part, parce qu'il s'agit d'un héros construit par la société civile à revers et parfois contre la politique symbolique du pouvoir, d'autre part, parce qu'il bénéficia dans l'armée d'un véritable culte lié à la nouvelle religion civique née sous la Révolution et en train de convertir le corps social : celle de la patrie.

Bonaparte n'eut aucun mal à imposer ses héros et à travers eux son message. Prit-il d'ailleurs au sérieux les thuriféraires du premier grenadier ? Le tableau de Girodet, *Ossian recevant les héros français*, offert à Bonaparte en 1802, traduit bien la hiérarchie des honneurs qu'il imposa durant l'été 1800 : l'armée anonyme des braves, accueillie dans l'empyrée par le barde Ossian, est précédée par un groupe de généraux, pour la plupart liés à la carrière du destinataire, conduit par Desaix et Kléber. On notera cependant que de la masse des braves émerge nettement le premier grenadier qui reçoit pour fonction de l'incarner, preuve par l'image que la communication de ses admirateurs avait porté.

Durant l'Empire, La Tour d'Auvergne connut le sort de la plupart des héros militaires de la Révolution, dont le nom et l'image furent progressivement gommés au profit de l'Empereur et des généraux dont la mort servait sa gloire⁶⁷. En 1805, le monument de La Tour d'Auvergne à Carhaix n'était toujours pas édifié⁶⁸. Et en 1809, Napoléon crut pouvoir mettre fin au culte militaire dont bénéficiait le Breton pour ramener ce dernier au rang qu'il lui avait assigné :

« Monsieur le général Clarke, donnez ordre au 46^e régiment que le grenadier qui porte l'urne contenant les cendres de La Tour d'Auvergne se rende à votre ministère, et que l'on cesse un usage qui distingue ce régiment sans raison. Quel est le régiment à la tête duquel un général, un colonel, un brave

64. THIESSE, Anne-Marie, *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XIX^e siècle*, Paris, Seuil « point histoire », 2001, p. 53-59.

65. CHAPPEY Jean-Luc, *Ordres et désordres biographiques. Dictionnaires, listes de noms, réputation des Lumières à Wikipédia*, Seyssel, Champ-Vallon, 2013, p. 225-226, p. 228-230 et p. 243-244.

66. BIANCHI, Serge (dir.), *Héros et héroïnes de la Révolution française*, Paris, CTHS, 2012. Voir en particulier les conclusions de GAINOT, Bernard, et BIANCHI, Serge, p. 481-497.

67. JOURDAN, Annie, *Napoléon. Héros...*, op. cit., p. 187-223. BERTAUD, Jean-Paul, *Napoléon et les Français, 1799-1815*, Paris, Armand Colin, 2014, p. 155-158.

68. *Annuaire statistique du département du Finistère, pour l'an XII de la République, rédigé par ordre du Ministre de l'Intérieur*, Quimper, Derrien, an XII, p. 153.

enfin n'ait été tué ? J'ai toléré suffisamment de temps cette singularité : La Tour d'Auvergne était un brave homme. Vous prendrez mes ordres sur le lieu où il faudrait déposer cette urne⁶⁹. »

Pourtant, quelques semaines plus tard, au début de la campagne qui allait conduire à la victoire de Wagram, il salua le monument d'Oberhausen et se fit expliquer la manœuvre de Moreau, prouvant par là que les mânes du héros qu'il avait d'abord négligé puis tenté de faire oublier étaient toujours agissantes⁷⁰.

Figure 1 – Le temps de la réputation : une silhouette



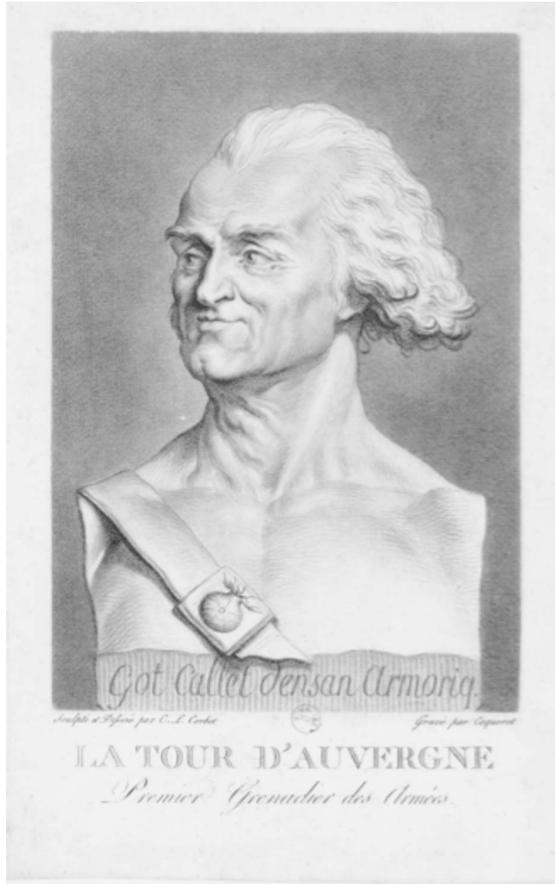
Cette gravure, bien sommaire, a été réalisée peu de temps après l'annonce de la mort du héros, alors qu'il n'existe encore dans le domaine public aucun portrait de lui. La Tour d'Auvergne est incarné par un grenadier anonyme à l'allure bien juvénile.

Source : *Vie politique et militaire de Latour-d'Auvergne, descendant du grand Turanne, Premier Grenadier des Armées françaises, tué à la bataille de Neubourg, le 9 Messidor an 8. Ouvrage dédié aux Grenadiers et Soldats français*, Paris, Renaudière, an VIII, hors-texte.

69. BONAPARTE, Napoléon, *Correspondance générale publiée par la Fondation Napoléon. Expansions méridionales et résistances 1808*, tome huitième, Paris, Fayard, 2011, p. 1504.

70. *Ibidem*, note 5, p. 1505.

Figure 2 – *Le temps de l'héroïsation : un visage*



La seconde gravure, réalisée par Coqueret d'après le dessin et le buste de Corbet, donne un visage au premier grenadier représenté à la façon des hommes illustres : sous la forme d'un buste, nu à l'antique, avec une devise. La physionomie, le baudrier frappé d'une grenade et la phrase en breton extraite des *Origines gauloises* mettent en valeur les qualités vantées par les éloges : la vertu, l'héroïsme, le savoir.

Source : *Le premier grenadier des armées. Notice sur Corret-Latour-d'Auvergne. Discours historique lu à la séance publique de la Société Philotechnique, le 20 brumaire, an 9, Par le citoyen M... membre résident de cette société*, Paris, an IX, hors-texte.

Figure 3 – Le temps du culte : l'admission au panthéon des Armées de la République



Dans cette gravure, œuvre de Gaucher, les portraits et les exploits de Desaix et de La Tour d'Auvergne sont mis à égalité. Dans le dialogue entre les deux héros que cette image illustre, les victoires de l'armée d'Italie et de l'armée du Rhin, ainsi que Bonaparte et Moreau, sont également placés à la même hauteur.

Source : DEVRET, R., « Desaix, Latour d'Auvergne, dialogue », dans *Almanach des Muses de l'École centrale des Deux-Sèvres*, Niort, Imprimerie Depierris, an IX, p. 92-117, illustration p. 92.

RÉSUMÉ

La Tour d'Auvergne est mort à Oberhausen, en 1800. Célébré par ses amis et admirateurs, écarté ou tout simplement négligé par Bonaparte au profit de Desaix, de Kléber et de son parent Turenne, La Tour d'Auvergne fut rangé dans la catégorie des braves et non dans celle des héros nationaux. Mais la distinction par un pouvoir, fût-il autoritaire, ne suffit pas à susciter et à ancrer l'admiration. L'héroïsme résulte en effet d'une alliance entre un représentant et des représentés : il est construction sociale. C'est avec ce regard que cet article entend s'intéresser aux modalités, aux acteurs et aux enjeux d'une héroïsation au début du Consulat.

ABSTRACT

La Tour D'Auvergne died in Oberhausen in 1800. Celebrated by his friends and admirers, dismissed or simply neglected by Bonaparte in favour of Desaix, Kléber or his relative Turenne, La Tour d'Auvergne was classified in the category of the brave and not in that of national heroes. But such recognition by the state, even authoritarian, was not sufficient to arouse and sustain popular admiration. Heroism is the result of an alliance between a representative and represented people: it is social construct. It is from this perspective that this article intends to focus on the modalities, actors and issues of heroisation at the beginning of the Consulate